

Microcosmos, le territoire miniaturisé sur les Hautes Terres centrales de Madagascar

CHANTAL BLANG-PAMARD

*Une mère demande à ses trois enfants
de faire le tour du monde...
Le dernier fait le tour de sa mère.*

Conte malgache

SUR LES HAUTES TERRES CENTRALES de Madagascar, en Imerina, le paysage est celui d'une succession de collines dénudées surmontées de reliefs montagneux. Dans les bas-fonds de tailles variées, se concentrent les rizières. Autour des villages et dans leurs abords immédiats, sur les pentes des collines, s'étendent les champs de cultures pluviales. Les sommets portent la trace d'une occupation passée : sites fortifiés et fossés d'anciens villages aujourd'hui abandonnés, envahis par les broussailles. Il n'y a pas d'espaces qui n'aient fait l'objet d'une construction : les uns, les plus étendus, portent la marque d'un aménagement, les autres, de quelques mètres carrés à peine, sont laissés à l'état brut mais tous restent des symboles. À chaque culture sa manière de façonner le paysage et de construire le territoire.

Cet article se propose d'étudier les lieux sacrés et leur mise en oeuvre symbolique. De surface très réduite par rapport à la partie cultivée, ils sont une construction culturelle et balisent le territoire. Certains restent intentionnellement non aménagés, d'autres sont une reproduction en réduction d'un modèle paysa-

ger, le vallon rizicole, élaboré au cours du temps. On passe ainsi d'un paysage grandeur nature à un paysage miniaturisé dont chaque élément porte une signification symbolique : l'eau, la pierre, mais aussi la rizière ou sa représentation.

Une géographie du sacré

Des hauts-lieux, au propre comme au figuré, animent le territoire. Une géographie du sacré s'incarne dans des micro-paysages qui jouent à la fois sur la représentation des divinités et sur une reconstitution du monde entre macrocosme et microcosme (1). Il s'agit d'un micro-

1. La représentation du mystère de la Nativité du Christ, au moyen de figurines de taille réduite, exposées de manière temporaire, le temps du cycle de l'Incarnation, tel est le sens de la crèche. En Provence, on compose un paysage de campagne dont la nature n'est pas absente (collines, rochers, torrent, cyprès...). Les santons d'argile sont posés sur de la mousse ramassée dans les sous-bois et les blés, mis à germer à la Sainte Barbe, expriment le renouveau.



à côté d'un rocher ou encore en bordure d'un canal. Dans tous les cas, on distingue deux ou trois tiges dont les extrémités ont été nouées ensemble ou qui sont tressées à partir de la base. C'est aussi une autre façon d'honorer les Vazimba, l'eau des sources leur appartenant. En remerciement pour le prix de l'eau (*takalon-drano*), on marque les herbes en les nouant ou en les tressant.

Alors que ces touffes d'herbes se découvrent peu à peu quand on parcourt le territoire et signalent des endroits particuliers, certains objets se voient de loin comme les pierres levées ou *tsangambato*. Ces stèles de forme

allongée, alignées sur la crête d'est en ouest, matérialisent la limite entre les parties nord et sud du *terak' Anosivola* et manifestent leur force au plan collectif. De plus, on invoque les esprits de la nature dans des lieux sacrés auprès de pierres volumineuses aux formes particulières, d'une part, les pierres-mâles (*vato-laha*) et d'autre part, les *vatovavy* ou pierres-femelles.

On y prononce des prières ou des voeux comme en témoignent les très nombreux noeuds dans les touffes de graminées alentour. D'autres pierres rituelles, de plus petite taille, parsèment le territoire mais sont le plus souvent

